

A-114-05
2006 FCA 139

A-114-05
2006 CAF 139

Todd Y. Sheriff, holder of a trustee license and Segal & Partners Inc., holder of a corporate trustee license
(*Appellants*)

Todd Y. Sheriff, personne physique titulaire d'une licence de syndic et Segal & Partners Inc., personne morale titulaire d'une licence de syndic
(*appelants*)

v.

c.

Attorney General of Canada (*Respondent*)

Le procureur général du Canada (*intimé*)

INDEXED AS: SHERIFF v. CANADA (ATTORNEY GENERAL)
(*F.C.A.*)

RÉPERTORIÉ : SHERIFF c. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL)
(*C.A.F.*)

Federal Court of Appeal, Décary, Evans and Malone
J.J.A.—Toronto, March 8; Ottawa, April 18, 2006.

Cour d'appel fédérale, juges Décary, Evans et Malone,
J.C.A.—Toronto, 8 mars; Ottawa, 18 avril 2006.

Bankruptcy — Appeal from dismissal by Federal Court of application for judicial review of decisions by Superintendent of Bankruptcy in disciplinary proceedings against appellant trustees in bankruptcy — Superintendent of Bankruptcy finding appellants guilty of professional misconduct — Although failure to disclose other trustee's report re: misconduct of appellants' former employee constituting breach of duty to disclose all relevant information available to senior disciplinary analyst, disclosure of that information not changing result of proceeding — Appeal dismissed.

Faillite — Appel du rejet, par la Cour fédérale, d'une demande de contrôle judiciaire de décisions rendues par le surintendant des faillites dans le cadre de procédures disciplinaires engagées contre les appelants, des syndics de faillite — Le surintendant des faillites a déclaré que les appelants étaient coupables d'inconduite professionnelle — Bien que la non-communication du rapport d'un autre syndic portant sur l'inconduite de l'ex-employée des appelants constituait un manquement à l'obligation de l'analyste principale de communiquer tous les renseignements pertinents à sa disposition, la communication de ces renseignements n'aurait pas changé le résultat de la procédure — Appel rejeté.

Evidence — Duty of disclosure — Appellants trustees in bankruptcy subject of disciplinary proceedings — Arguing applications Judge failed to recognize senior disciplinary analyst not making proper, timely disclosure — In case at bar, loss of livelihood, damage to professional reputation of appellants at stake — Such circumstances (i.e. disciplinary proceedings giving rise to sanctions) warranting exception from rule R. v. Stinchcombe disclosure principles in criminal context not applicable in administrative context.

Preuve — Obligation de communication — Les appelants, des syndics de faillite, étaient visés par des procédures disciplinaires — Les appelants soutenaient que le juge des demandes n'a pas tenu compte du fait que l'analyste principale n'avait pas communiqué des renseignements dans les règles et en temps opportun — En l'espèce, la perte des moyens d'existence et de la réputation professionnelle des appelants était en jeu — Ces circonstances (c.-à-d. des mesures disciplinaires donnant lieu à des sanctions) justifiaient une exception à la règle formulée dans R. c. Stinchcombe selon laquelle les principes de communication assignés en droit pénal ne s'appliquent pas dans le contexte administratif.

Administrative Law — Judicial Review — Grounds of Review — Reasonable apprehension of bias — Fact same person having statutory power to investigate, adjudicate not creating reasonable apprehension of bias as long as that person not both prosecuting, participating in adjudicating case.

Droit administratif — Contrôle judiciaire — Motifs — Crainte raisonnable de partialité — Le fait qu'une loi confère à la même personne les pouvoirs d'enquêter et de prononcer sur des allégations ne suffit pas à faire naître une crainte raisonnable de partialité, pour autant que cette personne ne remplisse pas à la fois les fonctions de poursuite et juridictionnelle.

This was an appeal from the dismissal by the Federal Court of an application for judicial review of three decisions of the Superintendent of Bankruptcy concerning disciplinary proceedings taken against the appellants, licensed trustees in bankruptcy. As a result of a complaint by a creditor, an investigation was undertaken and two reports were prepared by a senior disciplinary analyst (SDA). The reports identified deficiencies in the appellants' practices.

A hearing was held before the Superintendent with respect to the first report. The Superintendent found the appellants guilty of professional misconduct. Subsequently, the appellants learned of the existence of a report prepared by another trustee concerning the misconduct of one of their former employees. They brought a motion before the Superintendent to stay the proceeding or obtain a new hearing. The Superintendent found that the obligation of full disclosure contemplated by the Supreme Court of Canada in *R. v. Stinchcombe* in a criminal context applied, with the appropriate adaptations, and that as such, the failure to communicate the other trustee's report to the appellants constituted a breach of the duty to disclose all relevant information available to the SDA. However, because the undisclosed information would not have led to a different result, nor would it have led the appellants to pursue different lines of inquiry, the motion was therefore dismissed.

Despite the Superintendent's finding as to the SDA's disclosure obligations, the appellants received only sporadic disclosure in the course of their preparation for the hearing in regard to the second report, even though they requested further disclosure.

Held, the appeal should be dismissed.

The applications Judge erred when he accepted a lower standard of disclosure than that established in a criminal law context in *Stinchcombe* and restricted disclosure to the first report and the information upon which it was based. An exception to the rule that the *Stinchcombe* principles do not apply in the administrative context is warranted with respect to a licence review hearing where a loss of livelihood and damage to professional reputation are at stake as was the case here. That the *Stinchcombe* principles should apply was also supported by the fact that the appellants were the subject of disciplinary proceedings giving rise to sanctions, thus suggesting a higher level of procedural fairness, and by the Superintendent's Directives, which describe the procedure to be followed by the Office of the Superintendent of Bankruptcy in examining the conduct of a trustee which may lead to disciplinary measures involving his or her licence.

Il s'agissait d'un appel interjeté contre le rejet, par la Cour fédérale, d'une demande de contrôle judiciaire de trois décisions du surintendant des faillites concernant des procédures disciplinaires engagées contre les appelants, des syndics de faillite autorisés. Par suite d'une plainte déposée par un créancier, une enquête a été ouverte et un analyste principale aux affaires disciplinaires (l'analyste principale) a préparé deux rapports. Les rapports faisaient état de fautes commises par les appelants.

Le surintendant a tenu une audition sur le premier rapport et a déclaré les appelants coupables d'inconduite professionnelle. Par la suite, les appelants ont appris l'existence d'un rapport émanant d'un autre syndic et qui portait sur l'inconduite de l'une de leurs ex-employées. Ils ont présenté au surintendant une requête visant à obtenir un arrêt des procédures ou une nouvelle audition. Le surintendant a conclu que l'obligation de communication pleine et entière que la Cour suprême du Canada a assignée en droit pénal dans l'arrêt *R. c. Stinchcombe* s'appliquait, avec les adaptations nécessaires, et qu'en tant que telle, la non-communication du rapport de l'autre syndic aux appelants constituait un manquement à l'obligation de l'analyste principale de communiquer tous les renseignements pertinents à sa disposition. Cependant, parce que les renseignements non communiqués n'auraient rien changé au résultat ni n'auraient orienté différemment les investigations des appelants, la requête a été rejetée.

En dépit de la décision du surintendant concernant les obligations de communication de l'analyste principale, les appelants n'ont reçu d'autres renseignements que sporadiquement lorsqu'ils se préparaient en vue de l'audition relative au deuxième rapport, même s'ils avaient demandé d'autres renseignements.

Jugement : l'appel doit être rejeté.

Le juge des demandes a commis une erreur lorsqu'il a accepté une norme de communication moins rigoureuse que celle assignée en droit pénal dans l'arrêt *Stinchcombe* et a limité l'obligation de communication au premier rapport et aux renseignements sur la base desquels il a été établi. Une exception à la règle selon laquelle les principes de l'arrêt *Stinchcombe* ne s'appliquent pas dans le contexte administratif est justifiée lorsqu'il s'agit d'auditions relatives aux licences de syndics, où les syndics en cause risquent la perte de leurs moyens d'existence et de leur réputation professionnelle, comme c'était le cas en l'espèce. Le fait que les appelants étaient visés par des procédures disciplinaires susceptibles de donner lieu à des sanctions, donnant donc à penser qu'un niveau plus élevé d'équité procédurale s'appliquait, et la Directive du surintendant, qui expose la procédure que doit suivre le Bureau du surintendant des faillites lorsqu'il soumet

That said, the failure to disclose did not impair the appellants' right to explore possible avenues of investigation and to make full answer and defence. There was no reasonable possibility that the result of this proceeding would have been different if the other trustee's report and the other materials had been disclosed or that it would have open new lines of inquiry.

That the Superintendent sat as the adjudicator and his office investigated and prosecuted the case did not raise a reasonable apprehension of bias. The fact that the same person has the statutory power to investigate and adjudicate allegations of misconduct is not sufficient to create a reasonable apprehension of bias as long as that person does not both prosecute and participate in adjudicating the case. Here, the Superintendent did not conduct the investigation.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

Bankruptcy and Insolvency Act, R.S.C., 1985, c. B-3, ss. 1 (as am. by S.C. 1992, c. 27, s. 2), 14.01 (as enacted *idem*, s. 9; 1997, c. 12, s. 12), 14.02 (as enacted by S.C. 1992, c. 27, s. 9; 1997, c. 12, s. 13; 2002, c. 8, s. 182).
Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 7.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

R. v. Stinchcombe, [1991] 3 S.C.R. 326; (1991), 120 A.R. 161; [1992] 1 W.W.R. 97; 83 Alta. L.R. (2d) 93; 68 C.C.C. (3d) 1; 8 C.R. (4th) 277; 130 N.R. 277; 8 W.A.C. 161; *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817; (1999), 174 D.L.R. (4th) 193; 14 Admin. L.R. (3d) 173; 1 Imm. L.R. (3d) 1; 243 N.R. 22; *R. v. Dixon*, [1998] 1 S.C.R. 244; (1998), 166 N.S.R. (2d) 241; 122 C.C.C. (3d) 1; 13 C.R. (5th) 217; 50 C.R.R. (2d) 108; 222 N.R. 243.

DISTINGUISHED:

May v. Ferndale Institution, [2005] 3 S.C.R. 809; (2005), 261 D.L.R. (4th) 541; [2006] 5 W.W.R. 65; 220 B.C.A.C. 1; 49 B.C.L.R. (4th) 199; 204 C.C.C. (3d) 1; 136 C.R.R.

la conduite d'un syndic à un examen susceptible de donner lieu à des mesures disciplinaires touchant sa licence étaient l'application des principes de l'arrêt *Stinchcombe*.

Cela dit, la non-communication n'a pas porté atteinte au droit des appelants d'examiner les possibilités d'investigation et de présenter une défense pleine et entière. Il n'y avait pas de possibilité raisonnable que la communication du rapport de l'autre syndic et des autres pièces refusées aux appelants aurait changé le résultat de la procédure ou leur aurait ouvert de nouvelles possibilités d'investigation.

Le fait que le surintendant a rempli la fonction juridictionnelle alors que son service s'est chargé de l'enquête et des poursuites ne soulève pas une crainte raisonnable de partialité. Le fait qu'une loi confère à la même personne les pouvoirs d'enquêter et de prononcer sur les allégations d'inconduite ne suffit pas à faire naître une crainte raisonnable de partialité, pour autant que cette personne ne remplisse pas à la fois les fonctions de poursuite et juridictionnelle. En l'espèce, le surintendant n'a pas mené l'enquête.

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7.
Loi sur la faillite et l'insolvabilité, L.R.C. (1985), ch. B-3, art. 1 (mod. par L.C. 1992, ch. 27, art. 2), 14.01 (édicte, *idem*, art. 9; 1997, ch. 12, art. 12), 14.02 (édicte par L.C. 1992, ch. 27, art. 9; 1997, ch. 12, art. 13; 2002, ch. 8, art. 182).

JURISPRUDENCE CITÉE

DÉCISIONS APPLIQUÉES :

R. c. Stinchcombe, [1991] 3 R.C.S. 326; *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817; *R. c. Dixon*, [1998] 1 R.C.S. 244.

DÉCISIONS DIFFÉRENCIÉES :

May c. Établissement Ferndale, [2005] 3 R.C.S. 809; 2005 CSC 82; *Ciba-Geigy Canada Ltd. c. Canada (Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés)*,

(2d) 146; 343 N.R. 69; 2005 SCC 82; *Ciba-Geigy Canada Ltd. v. Canada (Patented Medicines Prices Review Board)* (1994), 56 C.P.R. (3d) 377; 170 N.R. 360 (F.C.A.); *Canada (Director of Investigation and Research, Competition Act) v. D & B Companies of Canada Ltd.* (1994), 58 C.P.R. (3d) 353; 176 N.R. 62 (F.C.A.).

CONSIDERED:

Canada (Attorney General) v. Sheriff (2005), 18 C.B.R. (5th) 34; 2005 FC 1726; *Sam Lévy & Associés Inc. v. Mayrand*, [2006] 2 F.C.R. 543; (2005), 19 C.B.R. (5th) 99; 277 F.T.R. 50; 2005 FC 702; affd 2006 CAF 205; *In the Matter of the Professional Conduct of Todd Y. Sheriff Holder of a Trustee Licence and Segal & Partners Inc. Holder of Corporate Trustee License for the province of Ontario*, June 23, 2003, Marc Mayrand; *Métivier v. Mayrand*, [2003] R.J.Q. 3035; (2003), 18 Admin. L.R. (4th) 14; 50 C.B.R. (4th) 153 (C.A.).

REFERRED TO:

Ellis-Don Ltd. v. Ontario (Labour Relations Board), [2001] 1 S.C.R. 221; (2001) 194 D.L.R. (4th) 385; 26 Admin. L.R. (3d) 171; 265 N.R. 2; 140 O.A.C. 201; 2001 SCC 4; *Kane v. Board of Governors (University of British Columbia)*, [1980] 1 S.C.R. 1105; (1980), 110 D.L.R. (3d) 311; [1980] 3 W.W.R. 125; 18 B.C.L.R. 124; 31 N.R. 214; *Howe v. Institute of Chartered Accountants of Ontario* (1994), 19 O.R. (3d) 483; 118 D.L.R. (4th) 129; 27 Admin. L.R. (2d) 118; 74 O.A.C. 26 (C.A.); *Re Emerson and Law Society of Upper Canada* (1983), 44 O.R. (2d) 729; 5 D.L.R. (4th) 294 (H.C.J.); *Hammami v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia*, [1997] 9 W.W.R. 301; 36 B.C.L.R. (3d) 17; 47 Admin. L.R. (2d) 30 (B.C.S.C.); *Milner v. Registered Nurses Assn. of British Columbia* (1999), 71 B.C.L.R. (3d) 372; 20 Admin. L.R. (3d) 71 (S.C.); *Ocean Port Hotel Ltd. v. British Columbia (General Manager, Liquor Control and Licensing Branch)*, [2001] 2 S.C.R. 781; (2001), 204 D.L.R. (4th) 33; [2001] 10 W.W.R. 1; 34 Admin. L.R. (3d) 1; 155 B.C.A.C. 193; 93 B.C.L.R. (3d) 1; 274 N.R. 116; 2001 SCC 52; *Bell Canada v. Canadian Telephone Employees Association*, [2003] 1 S.C.R. 884; (2003), 227 D.L.R. (4th) 193; [2004] 1 W.W.R. 1; 3 Admin. L.R. (4th) 163; 109 C.R.R. (2d) 65; 306 N.R. 34; 2003 SCC 36.

AUTHORS CITED

Brown, Donald J. M. and John M. Evans. *Judicial Review of Administrative Action in Canada*, looseleaf. Toronto: Canvasback, 1998.

[1994] A.C.F. n° 884 (C.A.) (QL); *Canada (Directeur des enquêtes et recherches, Loi sur la concurrence) c. D & B Companies of Canada Ltd.*, [1994] A.C.F. n° 1643 (C.A.) (QL).

DÉCISIONS EXAMINÉES :

Canada (Procureur général) c. Sheriff, 2005 CF 1726; *Sam Lévy & Associés Inc. c. Mayrand*, [2006] 2 R.C.F. 543; 2005 CF 702; conf. par 2006 CAF 205; *Procédure concernant la conduite professionnelle de Todd Y. Sheriff, détenteur d'une licence de syndic, et de Segal & Partners Inc., détentrice d'une licence syndic corporatif pour la province d'Ontario*, le 23 juin 2003, Marc Mayrand; *Métivier c. Mayrand*, [2003] J.Q. n° 15389 (C.A.) (QL).

DÉCISIONS CITÉES :

Ellis-Don Ltd. c. Ontario (Commission des relations de travail), [2001] 1 R.C.S. 221; 2001 CSC 4; *Kane c. Conseil d'administration (Université de la Colombie-Britannique)*, [1980] 1 R.C.S. 1105; *Howe v. Institute of Chartered Accountants of Ontario* (1994), 19 O.R. (3d) 483; 118 D.L.R. (4th) 129; 27 Admin. L.R. (2d) 118; 74 O.A.C. 26 (C.A.); *Re Emerson and Law Society of Upper Canada* (1983), 44 O.R. (2d) 729; 5 D.L.R. (4th) 294 (H.C.J.); *Hammami v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia*, [1997] 9 W.W.R. 301; 36 B.C.L.R. (3d) 17; 47 Admin. L.R. (2d) 30 (C.S.C.-B.); *Milner v. Registered Nurses Assn. of British Columbia* (1999), 71 B.C.L.R. (3d) 372; 20 Admin. L.R. (3d) 71 (C.S.); *Ocean Port Hotel Ltd. c. Colombie-Britannique (General Manager, Liquor Control and Licensing Branch)*, [2001] 2 R.C.S. 781; 2001 CSC 52; *Bell Canada c. Association canadienne des employés de téléphone*, [2003] 1 R.C.S. 884; 2003 CSC 36.

DOCTRINE CITÉE

Brown, Donald J. M. and John M. Evans. *Judicial Review of Administrative Action in Canada*, looseleaf. Toronto : Canvasback, 1998.

Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes,
4th ed. Toronto: Butterworths, 2002.

Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes,
4th ed. Toronto : Butterworths, 2002.

APPEAL from a decision of the Federal Court ((2005), 27 Admin. L.R. (4th) 54; 10 C.B.R. (5th) 70; 131 C.R.R. (2d) 83; 2005 FC 305) dismissing the appellants' application for judicial review of decisions by the Superintendent of Bankruptcy taken in the course of disciplinary proceedings. Appeal dismissed.

APPEL d'une décision de la Cour fédérale (2005 CF 305) rejetant la demande de contrôle judiciaire présentée par les appelants à l'égard de décisions rendues par le surintendant des faillites dans le cadre de procédures disciplinaires. Appel rejeté.

APPEARANCES:

Craig R. Colrairie for appellants.
Elizabeth Tinker for respondent.

ONT COMPARU :

Craig R. Colrairie pour les appelants.
Elizabeth Tinker pour l'intimé.

SOLICITORS OF RECORD:

Birenbaum, Steinberg, Landau, Savin & Colrairie LLP, Toronto, for appellants.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER :

Birenbaum, Steinberg, Landau, Savin & Colrairie LLP, Toronto, pour les appelants.
Le sous-procureur général du Canada pour l'intimé.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

[1] MALONE J.A.: This appeal raises the issue of the scope of the duty that a senior disciplinary analyst (SDA) in the Office of the Superintendent of Bankruptcy (OSB) owes to a trustee in bankruptcy facing disciplinary proceedings. Does that duty require an SDA to make timely disclosure of all relevant evidence gathered during the disciplinary investigation?

[1] LE JUGE MALONE, J.C.A. : Le présent appel soulève la question de l'étendue de l'obligation d'un analyste principal aux affaires disciplinaires (l'analyste principal(e)) du Bureau du surintendant des faillites (le BSF) envers un syndic de faillite soumis à une procédure disciplinaire. Il s'agit de savoir si l'analyste principal est tenu de communiquer en temps opportun la totalité des éléments de preuve recueillis au cours de l'enquête disciplinaire.

[2] The appellants (the Trustees) appeal the order of a Federal Court Judge (the applications Judge) dated February 25, 2005, dismissing their application for judicial review of three decisions of the Superintendent of Bankruptcy (the Superintendent) from 2002 and 2003 (reported as (2005), 27 Admin. L.R. (4th) 54). These decisions concern disciplinary proceedings taken against the Trustees pursuant to the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C., 1985 c. B-3 [s. 1 (as am. by S.C. 1992, c. 27, s. 2)] (the Act).

[2] Les appelants (les syndics) interjettent appel de l'ordonnance en date du 25 février 2005 par laquelle un juge de la Cour fédérale (le juge des demandes) a rejeté leur demande de contrôle judiciaire de trois décisions du surintendant des faillites (le surintendant) datant de 2002 et de 2003 (référence : 2005 CF 305). Ces décisions concernaient des procédures disciplinaires engagées contre les syndics sous le régime de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. (1985), ch. B-3 [art. 1 (mod. par L.C. 1992, ch. 27, art. 2)] (la Loi).

I. BACKGROUND

[3] The lengthy proceedings leading up to this appeal must be carefully reviewed in order to put the current issue into context.

[4] The Superintendent is appointed by the Governor in Council and is responsible for supervising the administration of all estates and matters to which the Act applies. The Act provides the Superintendent with powers related to the licensing and supervision of trustees in bankruptcy and allows the Superintendent to investigate complaints from the public concerning trustees. If deficiencies are found in their conduct, the Superintendent has the ability to impose disciplinary sanctions on a trustee (see sections 14.01 [as enacted by S.C. 1992, c. 27, s. 9; 1997, c. 12, s. 12] and 14.02 [as enacted by S.C. 1992, c. 27, s. 9; 1997, c. 12, s. 13; 2002, c. 8, s. 182] of the Act).

[5] Todd Sheriff is a licensed trustee in bankruptcy, who is employed by Segal & Partners Inc. Segal & Partners Inc. is a corporate trustee. As a result of a complaint received from a creditor that the Trustees had solicited proxies in the course of administering an estate, an investigation was undertaken in accordance with the provisions of the Act. This investigation resulted in a report dated June 29, 2001, prepared by Ann Speers, an SDA (the first report). This report identified seven categories of deficiencies in the Trustees' practices in the year 2000.

[6] After the first report was prepared, an audit was conducted by an audit group in the OSB. This audit resulted in the preparation of a report dated October 25, 2001 (the second report), which identified further deficiencies in the Trustees' practices. While the first report related to certain failures to meet professional standards on the part of the Trustees, the second report related to perceived wrongdoing against the interests of beneficiaries of bankrupt estates, including employee theft and serious deficiencies in the Trustees' internal controls.

[7] Both reports were originally scheduled for hearing before the Superintendent in May of 2002. However, the second report was delegated by the Superintendent to a

I. LE CONTEXTE

[3] Il convient de récapituler les longues procédures qui ont conduit au présent appel afin de dégager le contexte de la question ici en litige.

[4] Le surintendant, nommé par le gouverneur en conseil, est chargé de contrôler l'administration des actifs et des affaires régis par la Loi. Celle-ci confère au surintendant des pouvoirs relatifs à la délivrance de licences aux syndicats de faillite et à la surveillance de leurs activités et l'habilite à donner suite par des enquêtes aux plaintes formées par le public contre des syndicats. Le surintendant est aussi habilité à prononcer des sanctions disciplinaires contre les syndicats trouvés en défaut (voir les articles 14.01 [édicte par L.C. 1992, ch. 27, art. 9; 1997, ch. 12, art. 12] et 14.02 [édicte par L.C. 1992, ch. 27, art. 9; 1997, ch. 12, art. 13; 2002, ch. 8, art. 182] de la Loi).

[5] M. Todd Sheriff est titulaire d'une licence de syndic de faillite et est employé par Segal & Partners Inc., personne morale aussi titulaire d'une telle licence. Un créancier s'étant plaint de ce que les syndicats avaient sollicité des procurations dans le cadre de l'administration d'un actif, une enquête à leur sujet a été ouverte conformément aux dispositions de la Loi. Cette enquête a donné lieu à l'établissement par M^{me} Ann Speers, analyste principale, d'un rapport en date du 29 juin 2001 (le premier rapport). Ce rapport faisait état de sept catégories de fautes commises par les syndicats en 2000.

[6] Après l'établissement du premier rapport, un groupe du BSF a effectué une vérification. Celle-ci a donné lieu à l'établissement d'un autre rapport, en date du 25 octobre 2001 (le deuxième rapport), où sont relevées de nouvelles fautes des syndicats. Alors que le premier rapport notait certaines insuffisances des syndicats par rapport aux normes professionnelles, le deuxième leur imputait des fautes contre les intérêts des bénéficiaires des actifs de faillite, notamment des vols d'employé et de graves lacunes dans leurs mécanismes de contrôle interne.

[7] Les deux rapports devaient au départ être examinés dans le cadre d'une audition devant le surintendant prévue pour mai 2002. Cependant, ce

different adjudicator (Kaufman) who ultimately granted a stay of proceedings based on post-hearing disclosure problems. This decision was upheld by Mactavish J. of the Federal Court on December 21, 2005 and reported as (2005), 18 C.B.R. (5th) 34. This decision has been appealed.

[8] A similar decision involving the scope of procedural fairness for the Superintendent was rendered by Martineau J. of the Federal Court in *Sam Lévy & Associés Inc. v. Mayrand*, [2006] 2 F.C.R. 543. This decision has also been appealed [decision affirmed, 2006 FCA 205].

[9] A hearing on the first report was held before the Superintendent in May and June of 2002, ultimately leading to his decision on September 3, 2002 (the first decision). The Superintendent found the Trustees guilty of professional misconduct. Prior to that hearing, the Trustees had received limited document disclosure, including various SDA notes, as well as the first report.

[10] After the Superintendent's decision was rendered and prior to the imposition of penalty, the Trustees learned for the first time of a trustee report prepared by another trustee, Mr. Michalos. That report, prepared in April of 2002, related to the misconduct of Lezette Armshaw, a former employee of the Trustees. Mr. Michalos had employed Ms. Armshaw after her employment at Segal & Partners Inc. had been terminated for misappropriation of estate funds. His report also described her misappropriation of trust monies from his firm, similar to the experience of the Trustees.

[11] The Trustees asserted that Ms. Speers had deliberately withheld Mr. Michalos' report because it was not helpful to the prosecution; a submission that is in accordance with the subsequent finding of the Superintendent that Michalos' report was clearly relevant. The Trustees also urged that the Michalos report was directly relevant to Ms. Armshaw, her role in their office and the issue as to whether they ought to have been vicariously responsible for her misconduct.

dernier a confié l'examen du deuxième rapport à un délégué juridictionnel (nommé Kaufman), qui a en fin de compte prononcé un arrêt des procédures sur le fondement de problèmes de communication postérieure à l'audition. Cette décision a été confirmée par la juge Mactavish de la Cour fédérale en date du 21 décembre 2005 (2005 CF 1726). La décision de la juge Mactavish a fait l'objet d'un appel.

[8] Une décision semblable, portant sur l'étendue de l'obligation d'équité procédurale du surintendant, a été rendue par le juge Martineau de la Cour fédérale dans *Sam Lévy & Associés Inc. c. Mayrand*, [2006] 2 R.C.F. 543. Cette décision a elle aussi fait l'objet d'un appel [décision confirmée par 2006 CAF 205].

[9] Le surintendant a tenu une audition sur le premier rapport en mai et juin 2002 et rendu la décision y afférente (la première décision) le 3 septembre 2002. Il y déclarait les syndic coupables d'inconduite professionnelle. Avant cette audition, les syndic avaient reçu communication d'un nombre restreint de documents, dont diverses notes de l'analyste principale et le premier rapport.

[10] Après que le surintendant eut rendu sa décision, mais avant qu'il ne prononçât des sanctions, les syndic ont appris l'existence d'un rapport émanant d'un autre syndic, M. Michalos. Ce rapport, établi en avril 2002, portait sur l'inconduite de M^{me} Lezette Armshaw, une ex-employée des syndic. M. Michalos avait employé M^{me} Armshaw après qu'elle eut été congédiée par Segal & Partners Inc. pour détournement de fonds d'actif. Le rapport de M. Michalos reprochait à M^{me} Armshaw le détournement de sommes en fiducie de son cabinet, soit une faute de même nature que celle qui avait entraîné son congédiement par les syndic.

[11] Les syndic ont affirmé que M^{me} Speers avait délibérément omis de leur communiquer le rapport de M. Michalos parce qu'il n'était pas utile à la poursuite, affirmation qui s'accorde avec la conclusion ultérieure du surintendant selon laquelle le rapport Michalos était manifestement pertinent. Les syndic ont aussi soutenu que le rapport Michalos était d'une pertinence directe concernant M^{me} Armshaw, son rôle dans leur cabinet et la question de savoir s'ils devaient être tenus pour

Had they known of the Michalos report prior to the conclusion of the hearing, the Trustees submitted that they would have called Ms. Armshaw to testify, and would have called Mr. Michalos or other employees of his firm to testify, specifically with respect to the issues of dishonesty.

[12] As a result of the SDA's failure to disclose the Michalos report, the Trustees brought a motion before the Superintendent seeking to stay the proceeding or obtain a new hearing. This motion was heard on November 12, 2002.

[13] In his decision, dated February 12, 2003 (the second decision), the Superintendent dismissed the Trustees' motion. He refused to grant a stay because, in his view, while the document should have been disclosed to the Trustees by Ms. Speers, the undisclosed information would not have led to a different result, nor would it have led the Trustees to pursue different lines of inquiry.

[14] In refusing to grant a new hearing, the Superintendent reviewed the law with respect to pre-hearing disclosure in administrative proceedings, and made a number of observations. In particular, the Superintendent found that the obligation of full disclosure contemplated by the Supreme Court of Canada in *R. v. Stinchcombe*, [1991] 3 S.C.R. 326 in relation to crown counsel in the criminal law context, applied to senior discipline analysts "with the appropriate adaptation." According to the Superintendent "[t]he role of the SDA is to present all relevant evidence to the Superintendent or his adjudicating delegate so that he can determine if misconduct has occurred."

[15] The Superintendent held that the evidence relating to Ms. Armshaw was relevant :

With all due respect for the SDA's counsel, I find that his approach is not in accordance with the one suggested by the case law. The very fact that the SDA's report contained an "under oath" statement from Mrs. Armshaw is clear indication that she thought that Mrs. Armshaw's role was somewhat relevant at the time of the report as well as

indirectement responsables de son inconduite. S'ils avaient eu connaissance du rapport Michalos avant la clôture de l'audition, ont fait valoir les syndics, ils auraient cité M^{me} Armshaw, et ils auraient appelé M. Michalos ou d'autres membres de son cabinet à témoigner, en particulier sur les questions relatives à la malhonnêteté.

[12] Par suite de la non-communication du rapport Michalos par l'analyste principale, les syndics ont présenté au surintendant une requête visant à obtenir un arrêt des procédures ou une nouvelle audition. Cette requête a été entendue le 12 novembre 2002.

[13] Par décision en date du 12 février 2003 (la deuxième décision), le surintendant a rejeté la requête des syndics. Il leur a refusé l'arrêt des procédures demandé au motif que, selon lui, s'il était vrai que M^{me} Speers aurait dû leur communiquer le rapport Michalos, les renseignements non communiqués n'auraient rien changé au résultat ni n'auraient orienté différemment leurs investigations.

[14] Pour motiver son refus d'accorder une nouvelle audition, le surintendant a passé en revue le droit relatif à la communication antérieure à l'audition dans les procédures administratives et a formulé un certain nombre d'observations. En particulier, il a conclu que l'obligation de communication pleine et entière assignée en droit pénal au ministère public par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *R. c. Stinchcombe*, [1991] 3 R.C.S. 326, s'appliquait aux analystes principaux aux affaires disciplinaires « avec les adaptations nécessaires ». Selon le surintendant, le rôle de l'analyste principale « est de présenter tous les éléments d'information utiles au surintendant ou à son délégué juridictionnel afin qu'il puisse décider s'il y a eu inconduite professionnelle ».

[15] Le surintendant a conclu que les éléments de preuve relatifs à M^{me} Armshaw étaient pertinents :

Sauf son respect, je conclus que la façon de voir de l'avocat représentant l'analyste principale n'est pas conforme à celle qui se dégage de la jurisprudence. Le fait même que le rapport de l'analyste principale fait état d'une déposition faite « sous serment » par M^{me} Armshaw signifie clairement qu'à son avis, le rôle de cette dernière était dans une certaine

at the hearing on May 27th, 2002.

The SDA insisted on keeping Mrs. Armshaw's statements as part of the supporting material despite the objections of the trustees, and while knowing fully about the other trustee firm's report. In view of such insistence, it is difficult to see how a report touching on the conduct of Mrs. Armshaw at another trustee firm could be seen as "clearly irrelevant" when it could easily be of some assistance in further undermining the credibility of any statement from Mrs. Armshaw to be used against the trustees by the SDA. . . .

[16] The Superintendent concluded that in the circumstances of this case, the failure to communicate the other trustee's report to the present appellants constituted a breach of the duty to disclose all relevant information available to the SDA.

[17] In his third decision, on June 23, 2003 [*In the Matter of the Professional Conduct of Todd Y. Sheriff Holder of Trustee Licence and Segal & Partners Inc. Holder of Corporate Trustee Licence for the Province of Ontario*], the Superintendent imposed penalties. After taking into account the findings from the hearing and factors such as the Trustee's failure to appreciate the seriousness of their deficiencies, the Superintendent restricted the corporate appellant's licence for one month. He also suspended Mr. Sheriff's licence for six months with further restrictions for 18 months, as well as a direction that Mr. Sheriff attend certain ethics courses. These sanctions have been stayed until the present appeal is resolved.

[18] The parties then prepared for a hearing by Adjudicator Kaufman in regard to the second report of the SDA. In the course of their preparation, the Trustees continued to seek disclosure or information from Ms. Speers.

[19] Despite the decision of the Superintendent on February 12, 2003, as to the SDA's disclosure obligations, and his finding that the SDA had breached her disclosure obligations, the Trustees received no

mesure un élément à prendre en considération au moment du rapport comme lors de l'audience du 27 mai 2002.

L'analyste principale a tenu à garder les dépositions de M^{me} Armshaw dans les pièces à conviction malgré les objections des syndics, et tout en étant parfaitement au courant du rapport de l'autre cabinet de syndics. Vu cette insistence, il est difficile de voir comment un rapport faisant état de la conduite de M^{me} Armshaw au sein de l'autre cabinet de syndics pouvait être considéré comme « totalement hors de propos » alors qu'il pouvait facilement contribuer à remettre en question la crédibilité de tout témoignage de M^{me} Armshaw que l'analyste principale pouvait utiliser contre les syndics en cause [. . .]

[16] Le surintendant a conclu que, vu les circonstances de l'espèce, la non-communication du rapport de l'autre syndic aux présents appelants constituait un manquement à l'obligation de l'analyste principale de communiquer tous les renseignements pertinents à sa disposition.

[17] Dans sa troisième décision, en date du 23 juin 2003 [*Procédure concernant la conduite professionnelle de Todd Y. Sheriff, détenteur d'une licence de syndic, et de Segal & Partners Inc. détentrice d'une licence syndic corporatif pour la province d'Ontario*], le surintendant a prononcé des sanctions contre les syndics. Ayant pris en considération les conclusions de l'audition et les facteurs tels que la non-appréciation par les syndics de la gravité de leurs manquements, il a appliqué des restrictions à la licence de la personne morale appelante pour un mois. Il a en outre suspendu la licence de M. Sheriff pour six mois et y a appliqué d'autres restrictions pour 18 mois, et il lui a ordonné de suivre certains cours de déontologie. L'exécution de ces sanctions a été suspendue en attendant l'issue du présent appel.

[18] Les parties se sont ensuite préparées à une audition devant le délégué juridictionnel Kaufman concernant le deuxième rapport de l'analyste principale. Dans le cadre de cette préparation, les syndics ont de nouveau demandé la communication des renseignements détenus par M^{me} Speers.

[19] Or, en dépit de la décision du surintendant en date du 12 février 2003 concernant les obligations de communication de l'analyste principale et sa conclusion comme quoi elle y avait manqué, les syndics n'ont pas

additional disclosure from Ms. Speers between February 12, 2003 and March 17, 2004. Ms. Speers testified under cross-examination in October 2003, that the documents that had been disclosed were those that support the findings in the report, and that other documents that were related to the investigation would not be provided. In essence, Ms. Speers took a different view of her disclosure obligations than that of the Superintendent.

[20] During this cross-examination, the Trustees ascertained for the first time that the following additional information was not disclosed by Ms. Speers prior to the May 2002 hearing :

(i) notes regarding communications with witnesses who testified at the hearing, namely, Mr. Ahlborn and Mr. Bill Webster;

(ii) the name of those interviewed by the SDA whose evidence was not included in the report;

(iii) e-mails between Mr. Webster and Ms. Speers; and

(iv) the original draft statement of the witness Bill Webster.

[21] As a result of the SDA's testimony on cross-examination, the Trustees requested further disclosure of any notes made by Ms. Speers regarding Ms. Armshaw that had not been produced to date.

[22] Disclosures from the SDA continued sporadically thereafter on March 17th, April 15th and November 2, 2004, in a process that continued to be somewhat adversarial. These disclosures included various notes and e-mails to and from Ms. Speers and others during the investigation, as well as audits and working papers. The relevance of these materials was strongly debated by the SDA throughout this nine-month period.

reçu communication d'autres renseignements de M^{me} Speers entre le 12 février 2003 et le 17 mars 2004. En octobre 2003, M^{me} Speers a déclaré en contre-interrogatoire qu'elle avait déjà communiqué les documents à l'appui des conclusions de ces rapports et ne fournirait pas les autres pièces relatives à l'enquête. En substance, M^{me} Speers a adopté sur ses obligations de communication un point de vue différent de celui du surintendant.

[20] Au cours du même contre-interrogatoire, les syndics ont établi pour la première fois que les autres renseignements et documents suivants n'avaient pas été communiqués par M^{me} Speers avant l'audition de mai 2002 :

i) des notes touchant les communications avec les témoins ayant déposé à l'audition, soit MM. Ahlborn et Bill Webster;

ii) les noms des personnes interrogées par l'analyste principale dont les déclarations n'avaient pas été incluses dans le rapport;

iii) une correspondance électronique entre M. Webster et M^{me} Speers;

iv) le texte à l'état de projet de la déposition du témoin Bill Webster.

[21] Par suite des déclarations faites par l'analyste principale en contre-interrogatoire, les syndics ont demandé communication de toutes notes de M^{me} Speers touchant M^{me} Armshaw qui n'auraient pas été produites jusqu'alors.

[22] L'analyste principale a par la suite communiqué sporadiquement d'autres renseignements, soit les 17 mars, 15 avril et 2 novembre 2004, dans le cadre d'une procédure qui restait passablement contradictoire. C'est ainsi qu'elle a remis aux syndics diverses notes et des courriels qu'elle avait envoyés ou reçus pendant l'enquête, ainsi que des rapports de vérification et des documents de travail. L'analyste principale a vigoureusement contesté la pertinence de ces pièces tout au long de ces neuf mois.

[23] The Trustees therefore assert in this appeal that they were found to have committed acts of professional misconduct based on a disciplinary proceeding that was fundamentally flawed. As to the judicial review, the Trustees allege serious errors of both fact and law on the part of the applications Judge. They alleged that the applications Judge failed to recognize that the SDA did not make proper and timely disclosure of all relevant evidence and there was a serious misapprehension of the evidence on which the Trustees were found culpable.

II. STANDARD OF REVIEW

[24] It is not disputed that a common-law duty of fairness is owed in proceedings under sections 14.01 and 14.02 of the Act. Accordingly, the standard of review on the disclosure issue is correctness as applied by the applications Judge (see *Ellis-Don Ltd. v. Ontario (Labour Relations Board)*, [2001] 1 S.C.R. 221, at paragraph 65).

III. ANALYSIS

A. DISCLOSURE

(i) *STINCHCOMBE* DISCLOSURE

[25] The first issue to be resolved is whether the learned applications Judge erred in relation to the scope of the disclosure obligations on the part of Ms. Speers. According to the Trustees, they are entitled to a high standard of disclosure similar to that established in a criminal law context in *R. v. Stinchcombe* (at paragraph 15), with adaptations, as found by the Superintendent in his September 3, 2002 decision. In accepting a lower standard of disclosure in this case, which included only the disclosure of the report and the information on which it was based, the applications Judge is said to be in error, leading to procedural unfairness and a flawed decision.

[23] Les syndic affirment donc dans le présent appel qu'ils ont été déclarés coupables de fautes professionnelles sur la base d'une procédure disciplinaire fondamentalement défectueuse. Pour ce qui concerne le contrôle judiciaire, les syndic font état d'erreurs graves de fait aussi bien que de droit de la part du juge des demandes. Selon eux, ce dernier n'a pas tenu compte du fait que l'analyste principale n'avait pas communiqué dans les règles et en temps opportun l'ensemble des éléments de preuve pertinents et qu'on avait commis de graves erreurs d'appréciation de la preuve sur le fondement de laquelle leur conduite avait été déclarée blâmable.

II. LA NORME DE CONTRÔLE

[24] Il n'est pas contesté qu'une obligation d'équité en common law est applicable aux procédures relevant des articles 14.01 et 14.02 de la Loi. Par conséquent, la norme de contrôle relative à la question de la communication est celle de la décision correcte, considérée sous le rapport de son application par le juge des demandes; voir *Ellis-Don Ltd. c. Ontario (Commission des relations de travail)*, [2001] 1 R.C.S. 221, au paragraphe 65.

III. ANALYSE

A. LA COMMUNICATION

i) LES PRINCIPES DE L'ARRÊT *STINCHCOMBE*

[25] La première question à trancher est celle de savoir si le distingué juge des demandes a commis une erreur touchant l'étendue des obligations de communication de M^{me} Speers. Les syndic soutiennent avoir droit à la communication suivant une norme rigoureuse, semblable à celle établie au paragraphe 15 de l'arrêt *R. c. Stinchcombe*, encore qu'avec des adaptations, conformément à la conclusion formulée par le surintendant dans sa décision du 3 septembre 2002. Selon eux, le juge des demandes a commis une erreur en acceptant dans la présente affaire une norme de preuve moins rigoureuse, qui n'obligeait M^{me} Speers à communiquer que le rapport et les renseignements sur lesquels il était fondé, erreur dont découle un manquement à l'équité procédurale et qui vicie la décision.

[26] In support of the applications Judge's decision, the Attorney General first notes that the disciplinary penalties will not prevent the Trustees from continuing as chartered accountants, nor are criminal sanctions involved. In addition, the respondent argues that disciplinary proceedings for licensed trustees cannot be compared to the administrative disclosure procedures for other professionals, such as nurses, doctors or lawyers. This is because the statutory scheme under the Act requires the Superintendent to supervise the administration of all estates with a direct responsibility to license and supervise the conduct of licensed trustees. No such level of supervision exists in these other professional disciplinary settings.

[27] In a decision rendered after that of the applications Judge, the Supreme Court of Canada commented on the use of the *Stinchcombe* principles (at paragraph 15) in an administrative law context in the case of *May v. Ferndale Institution*, [2005] 3 S.C.R. 809.

[28] In that case, prisoners who were challenging their involuntary transfer from a minimum to a medium security facility, claimed, based on the *Stinchcombe* principles, that they had not received sufficient disclosure to adequately challenge the transfer. In dealing with the prisoners' claim that the *Stinchcombe* principles applied, Justices LeBel and Fish stated [at paragraphs 91-92] :

It is important to bear in mind that the *Stinchcombe* principles were enunciated in the particular context of criminal proceedings where the innocence of the accused was at stake. Given the severity of the potential consequences the appropriate level of disclosure was quite high. In these cases, the impugned decisions are purely administrative. These cases do not involve a criminal trial and innocence is not at stake. The *Stinchcombe* principles do not apply in the administrative context.

[26] À l'appui de la décision du juge des demandes, le procureur général fait d'abord observer que les sanctions disciplinaires n'empêcheront pas les syndicis de poursuivre leur travail de comptables agréés et qu'il n'est pas ici question de sanctions pénales. En outre, le défendeur fait valoir que les procédures disciplinaires appliquées aux syndicis autorisés ne peuvent se comparer aux procédures administratives de communication concernant les membres d'autres professions, tels que les infirmiers, les médecins ou les avocats. La raison en est que le régime de la Loi oblige le surintendant à contrôler l'administration de tous les actifs, ainsi qu'à assumer la responsabilité directe de la délivrance de licences aux syndicis et de la surveillance des syndicis ainsi autorisés. Or, on ne trouve pas semblable niveau de surveillance ou de contrôle dans la discipline de ces autres professions.

[27] La Cour suprême du Canada, dans un arrêt rendu après la décision du juge des demandes (*May c. Établissement Ferndale*, [2005] 3 R.C.S. 809), a examiné l'application au contexte du droit administratif des principes énoncés au paragraphe 15 de l'arrêt *Stinchcombe*.

[28] Dans l'affaire *May*, des détenus contestant leur transfèrement involontaire d'un établissement pénitentiaire ouvert à un pénitencier à sécurité moyenne soutenaient, sur le fondement des principes de *Stinchcombe*, qu'on ne leur avait pas communiqué suffisamment de renseignements pour qu'ils pussent faire valoir tous leurs moyens. Concernant la thèse des détenus comme quoi les principes de *Stinchcombe* s'appliquaient à leur cas, M. les juges LeBel et Fish ont formulé les observations suivantes [aux paragraphes 91 et 92] :

Il importe de se rappeler que les principes de l'arrêt *Stinchcombe* ont été énoncés dans le contexte particulier d'une instance criminelle mettant en jeu l'innocence de l'accusé. La gravité des conséquences possibles d'une poursuite criminelle explique l'application d'une obligation de communication assez intense. En l'espèce, les décisions attaquées demeurent de nature purement administrative. On ne trouve pas ici de procès criminel et l'innocence des intéressés n'est pas en jeu. Les principes de l'arrêt *Stinchcombe* ne s'appliquent pas dans ce contexte administratif.

In the administrative context, the duty of procedural fairness generally requires that the decision-maker disclose the information he or she relied upon. The requirement is that the individual must know the case he or she has to meet. If the decision maker fails to provide sufficient information, his or her decision is void for lack of jurisdiction.

[29] While the Court is unequivocal in stating that “[t]he *Stinchcombe* principles do not apply in the administrative context,” it clearly is not referring to a licensing review hearing, where a loss of livelihood and damage to professional reputation are at stake. In contrast, in the present appeal, the innocence, i.e. the reputation of the Trustees, is under review. Accordingly, I would classify a review of a trustee in bankruptcy’s licence by the OSB as an exception to the rule established in *May*.

[30] It must be noted that this Court has on a number of occasions refused requests for disclosure of all documents related to an investigation (see *Ciba-Geigy Canada Ltd. v. Canada (Patented Medicines Prices Review Board)* (1994), 56 C.P.R. (3d) 377 (F.C.A.); *Canada (Director of Investigation and Research, Competition Act) v. D & B Companies of Canada Ltd.* (1994), 58 C.P.R. (3d) 353 (F.C.A.)). However, these cases can be easily distinguished from the case on appeal because of the nature of the action. While both *Ciba* and *D & B* involve potential economic hardship for the appellant companies, neither case involves the individual’s right to work or professional reputation. The interests of the appellants in these cases do not parallel those of the accused in a criminal proceeding; therefore, a lower level of disclosure was appropriate.

[31] In contrast, our Courts have repeatedly recognized a higher standard of procedure for professional discipline bodies when the right to continue in one’s profession or employment is at stake (see *Kane v. Board of Governors (University of British Columbia)*, [1980] 1 S.C.R. 1105, at page 1113; *Brown and Evans, Judicial Review of Administrative Action in Canada*, looseleaf edition (Canvasback Publishing: Toronto, 1998), at pages 9-57 and 9-58). This higher standard of

Par ailleurs, l’obligation d’équité procédurale exige généralement, en matière administrative, que le décideur communique les renseignements sur lesquels il se fonde. Elle exige que l’administré connaisse les faits qu’on entend lui opposer. Si le décideur ne lui fournit pas l’information suffisante, sa décision est frappée de nullité pour défaut de compétence.

[29] Si la Cour suprême déclare sans ambiguïté que « [l]es principes de l’arrêt *Stinchcombe* ne s’appliquent pas dans ce contexte administratif », elle ne veut manifestement pas parler des auditions relatives aux licences de syndicis, où les syndicis en cause risquent la perte de leurs moyens d’existence et de leur réputation professionnelle. Or, dans le présent appel, l’innocence des syndicis, c’est-à-dire leur réputation, est en jeu. Par conséquent, je verrais dans l’examen de la licence d’un syndic de faillite par le BSF une exception à la règle établie par l’arrêt *May*.

[30] Il est à noter que notre Cour a rejeté à plusieurs reprises des requêtes en communication de la totalité des documents afférents à une enquête; voir *Ciba-Geigy Canada Ltée c. Canada (Conseil d’examen du prix des médicaments brevetés)*, [1994] A.C.F. n° 884 (C.A.) (QL); et *Canada (Directeur des enquêtes et recherches, Loi sur la concurrence) c. D & B Companies of Canada Ltd.*, [1994] A.C.F. n° 1643 (C.A.) (QL). Cependant, ces affaires peuvent être facilement distinguées du présent appel du fait de la nature de l’action. S’il est vrai que *Ciba* et *D & B* comportaient la possibilité de difficultés économiques pour les sociétés appelantes, aucune de ces affaires ne mettait en jeu le droit de travailler ou la réputation professionnelle d’une personne physique. Les intérêts des appelantes dans ces affaires ne pouvaient se comparer à ceux des accusés dans une procédure pénale; par conséquent, une norme de communication moins rigoureuse s’imposait.

[31] Par contre, nos tribunaux judiciaires ont à plusieurs reprises reconnu la nécessité d’une norme de procédure plus rigoureuse pour les instances disciplinaires des professions lorsque est en jeu le droit de poursuivre l’exercice de sa profession ou de conserver son emploi; voir *Kane c. Conseil d’administration (Université de la Colombie-Britannique)*, [1980] 1 R.C.S. 1105, à la page 1113; et *Brown et Evans, Judicial Review of Administrative*

disclosure exists regardless of whether the provincial jurisdiction recognizes the application of section 7 of the Charter in these cases [*Canadian Charter of Rights and Freedoms*, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]].

[32] The requirement for increased disclosure is justified by the significant consequences for the professional person's career and status in the community. Some Courts have noted that a finding of professional misconduct may be more serious than a criminal conviction (see *Howe v. Institute of Chartered Accountants of Ontario* (1994), 19 O.R. (3d) 483 (C.A.), per Laskin J.A. in dissent, at pages 495-496; *Re Emerson and Law Society of Upper Canada* (1983), 44 O.R. (2d) 729 (H.C.J.), at page 744).

[33] The scope of disclosure in professional hearings continues to be expanded by provincial courts, which have applied the *Stinchcombe* principles in cases where the administrative body might terminate or restrict the right to practice or seriously impact on a professional reputation (see *Hammami v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia*, [1977] 9 W.W.R. 301 (B.C.S.C.), at paragraph 75; *Milner v. Registered Nurses Assn. of British Columbia* (1999), 71 B.C.L.R. (3d) 372 (S.C.)). In *Stinchcombe*, the Supreme Court of Canada held that there is a general duty on Crown prosecutors to disclose all evidence that may assist the accused, even if the prosecution did not plan to adduce it. While these principles originally only applied in the criminal law context, the similarities between a criminal prosecution and a disciplinary hearing are such that the objectives are, in my analysis, the same, i.e. the search for truth and finding the correct result.

[34] In this case, the Trustees face a suspension of their licence and injury to their professional reputation.

Action in Canada, édition à feuilles mobiles Toronto, Canvasback Publishing, 1998, aux pages 9-57 et 9-58. Cette norme de communication plus rigoureuse doit être suivie, que la province en question reconnaisse ou non l'applicabilité aux affaires en question de l'article 7 de la Charte [*Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]].

[32] La rigueur plus grande de la norme de communication se justifie par les conséquences sérieuses des procédures dont il s'agit pour la carrière et la position sociale de la personne qui en fait l'objet. Certains tribunaux judiciaires ont fait observer qu'une déclaration d'inconduite professionnelle peut se révéler plus grave qu'une condamnation au pénal; voir *Howe v. Institute of Chartered Accountants of Ontario* (1994), 19 O.R. (3d) 483 (C.A.), le juge Laskin, dissident, aux pages 495 et 496; et *Re Emerson and Law Society of Upper Canada* (1983), 44 O.R. (2d) 729 (H.C.J.), à la page 744.

[33] Les tribunaux judiciaires provinciaux continuent d'étendre les obligations de communication dans les auditions disciplinaires des professions, appliquant les principes de *Stinchcombe* aux affaires où l'organisme administratif pourrait retirer ou restreindre le droit d'exercice de la profession ou porter gravement atteinte à la réputation professionnelle; voir *Hammami v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia*, [1977] 9 W.W.R. 301 (C.S.C.-B.), au paragraphe 75; et *Milner v. Registered Nurses Assn. of British Columbia* (1999), 71 B.C.L.R. (3d) 372 (C.S.). Dans l'arrêt *Stinchcombe*, la Cour suprême du Canada a statué que le ministère public est soumis à l'obligation générale de communiquer à l'accusé tous les éléments de preuve qui pourraient l'aider dans sa défense, même ceux que l'accusation ne prévoit pas de produire. Si ces principes ne s'appliquaient à l'origine qu'au contexte du droit pénal, les analogies entre les poursuites au pénal et les auditions disciplinaires s'avèrent telles que les objectifs sont, selon mon analyse, les mêmes, soit la recherche de la vérité et l'obtention du résultat juste.

[34] Dans la présente espèce, les syndics risquent la suspension de leur licence et une atteinte à leur

In order to fully understand the case against them and to ensure a fair disciplinary proceeding, the Trustees must have access to all relevant material which may assist them. This is consistent with the Superintendent's earlier ruling in this case that the SDA had a duty to disclose all documents unless they were "clearly irrelevant."

(ii) STATUTORY DISCLOSURE REQUIREMENTS

[35] I am further comforted that the *Stinchcombe* principles do apply in the present appeal, when one considers the obligation of the Superintendent pursuant to subsections 14.01(1), 14.02(1) and (2), as well as the procedures established by the Superintendent in a document entitled "Disciplinary Process under sections 14.01 and 14.02 of the Act" (hereinafter the Superintendent's Directive).

[36] The above-mentioned subsections of the Act are reproduced in part as follows:

14.01 (1) Where, after making or causing to be made an investigation into the conduct of a trustee, it appears to the Superintendent that

(a) a trustee has not properly performed the duties of a trustee or has been guilty of any improper management of an estate,

...

the Superintendent may do one or more of the following:

(d) cancel or suspend the licence of the trustee;

(e) place such conditions or limitations on the licence as the Superintendent considers appropriate including a requirement that the trustee successfully take an exam or enrol in a proficiency course, ...

...

14.02 (1) Where the Superintendent intends to exercise any of the powers referred to in subsection 14.01(1), the

réputation professionnelle. Afin qu'ils puissent bien comprendre les faits qui leur sont opposés et que leur soit garantie une procédure disciplinaire équitable, ils doivent avoir accès à tous les éléments pertinents susceptibles de les aider. Cette conclusion est conforme à la décision qu'a déjà rendue le surintendant, selon laquelle l'analyste principale était tenue de communiquer tous les documents à moins qu'ils n'aient « visiblement rien à voir avec l'affaire ».

ii) LES OBLIGATIONS DE COMMUNICATION D'ORIGINE LÉGISLATIVE

[35] Je suis conforté dans ma conviction que les principes de *Stinchcombe* s'appliquent effectivement au présent appel par la prise en considération des obligations que prévoit pour le surintendant les paragraphes 14.01(1), 14.02(1) et (2), ainsi que des procédures établies par ce dernier dans un document intitulé « Processus disciplinaire prévu aux articles 14.01 et 14.02 de la Loi » (la Directive du surintendant).

[36] Voici les passages pertinents des paragraphes susdits de la Loi :

14.01 (1) Après avoir tenu ou fait tenir une enquête sur la conduite du syndic, le surintendant peut prendre l'une ou plusieurs des mesures énumérées ci-après, soit lorsque le syndic ne remplit pas adéquatement ses fonctions ou a été reconnu coupable de mauvaise administration de l'actif [. . .]

a) annuler ou suspendre la licence du syndic

[. . .]

b) soumettre sa licence aux conditions ou restrictions qu'il estime indiquées, et notamment l'obligation de se soumettre à des examens et de les réussir ou de suivre des cours de formation;

[. . .]

14.02 (1) Lorsqu'il se propose de prendre l'une des mesures visées au paragraphe 14.01(1), le surintendant envoie

Superintendent shall send the trustee written notice of the powers that the Superintendent intends to exercise and the reasons therefore and afford the trustee a reasonable opportunity for a hearing.

(2) At a hearing referred to in subsection (1), the Superintendent

...

(c) shall deal with the matters set out in the notice of the hearing as informally and expeditiously as the circumstances and a consideration of fairness permit; [Emphasis added.]

[37] The Superintendent's Directive describes the procedure to be followed by the OSB in examining the conduct of a trustee which may lead to disciplinary measures involving his or her licence. While such directives do not have the force of an Act or regulation, they can be used to provide legal context and inform decisions. Here, the Superintendent's Directive is a helpful source of interpretive opinion and should be accorded some weight (see Ruth Sullivan, *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. (Toronto: Butterworths, 2002), at pages 503-504). The objectives are established in section 2 of the Superintendent's Directive as follows:

2. The objectives of this procedure are to:

a) ensure efficient and open conduct of disciplinary procedure

b) ensure that it is conducted in compliance with the statutory and other obligations provided for under the *Bankruptcy and Insolvency Act*, the General Rules, the Directive issued by the Superintendent of Bankruptcy, the *Charter of Rights and Freedoms* and the rules of administrative law.

c) maintain the confidence of the principal parties and the general public in the integrity of the bankruptcy and insolvency system; and

d) maintain consistency in the standard applied. [Emphasis added.]

[38] Section 8 of the Superintendent's Directive further requires the Superintendent to provide a

au syndic un avis écrit et motivé de la mesure qu'il entend prendre et lui donne la possibilité de se faire entendre.

(2) Lors de l'audition, le surintendant :

[. . .]

c) règle les questions exposées dans l'avis d'audition avec célérité et sans formalisme, eu égard aux circonstances et à l'équité; [Je souligne.]

[37] La Directive du surintendant expose la procédure que doit suivre le BSF quand il soumet la conduite d'un syndic à un examen susceptible de donner lieu à des mesures disciplinaires touchant sa licence. S'il est vrai que de telles directives n'ont pas l'effet d'une loi ou d'un règlement, on peut s'en servir pour définir le contexte juridique et éclairer les décisions. En l'occurrence, la Directive du surintendant est un instrument utile d'interprétation et il convient de lui accorder un certain poids; voir Ruth Sullivan, *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4^e éd., Toronto : Butterworths, 2002, aux pages 503 et 504. Les objectifs de la procédure administrative qu'expose la Directive du surintendant sont définis à sa section 2 dans les termes suivants :

2. Les objectifs du processus sont les suivants :

a) assurer un déroulement efficace et transparent du processus disciplinaire;

b) assurer le plein respect des obligations légales et autres prévue par la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, les Règles générales d'application, les Instructions du surintendant des faillites, la *Charte des droits et libertés* et les règles de droit administratif;

c) maintenir la confiance des principaux intervenants et du public en général dans l'intégrité du régime de la faillite et de l'insolvabilité; et

d) assurer l'uniformité des normes appliquées. [Je souligne.]

[38] La section 8 du même document exige en outre du surintendant qu'il offre au syndic une possibilité

reasonable opportunity to a trustee to prepare for a public hearing following written notice to the trustee of an investigation as to his conduct that may justify a “disciplinary sanction”. (See Appendix 1, appeal book, page 1578.)

[39] Some of the factors that are relevant in determining the level of procedural fairness in a given case were set out by the Supreme Court of Canada in *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817.

[40] First, as to the nature of the decision being made, the Court in *Baker* commented that the closer an administrative process is to a judicial process, the more procedural fairness is likely to be required. While the procedures before the Superintendent are informal (depending on the circumstances and a consideration of fairness), the Trustees do face the possible cancellation or suspension of their licences; consequences that affect both their income and professional reputation. Accordingly, the importance of the decision to the Trustees does, as *per Baker*, suggest that a higher level of procedural fairness is required (see *Kane*, at paragraph 31).

[41] The remaining contextual factors identified in *Baker* did not impact on the duty of fairness in the present appeal. Based on the facts before me, the other considerations from *Baker*, which include the nature of the statutory scheme, legitimate expectations and the choice of procedure, do not militate towards a higher or lower level of procedural fairness accorded to the Trustees.

[42] In sum, the procedural requirements for disciplinary proceedings pursuant to sections 14.01 and 14.02 which give rise to sanctions, as well as the Superintendent’s Directive, collectively give rise to a clear duty to afford the Trustees fulsome disclosure, similar to the *Stinchcombe* principles. Accordingly, I am respectfully of the view that the applications Judge erred in law when he restricted disclosure to the first report and the information upon which it was based.

suffisante de se préparer à une audition publique après avoir reçu avis de l’ouverture, sur sa conduite, d’une enquête susceptible de donner lieu à une « sanction disciplinaire ». (Voir le dossier d’appel, appendice 1, page 1578.)

[39] La Cour suprême du Canada a énuméré certains des facteurs à prendre en considération pour établir le niveau d’équité procédurale qu’exige une affaire donnée dans *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817.

[40] Premièrement, pour ce qui concerne la nature de la décision à rendre, la Cour suprême postule dans *Baker* que plus la procédure administrative se rapproche de la procédure judiciaire, plus l’exigence d’équité procédurale sera en principe rigoureuse. S’il est vrai que les affaires soumises au surintendant doivent être réglées sans formalisme (eu égard aux circonstances et à l’équité), les syndics n’en risquent pas moins l’annulation ou la suspension de leur licence—conséquences qui influent aussi bien sur leur revenu que sur leur réputation professionnelle. Il s’ensuit que l’importance de la décision pour les syndics donne à penser, si l’on en juge d’après *Baker*, qu’un niveau plus élevé d’équité procédurale s’impose dans ce cas (voir *Kane*, au paragraphe 31).

[41] Les autres facteurs contextuels relevés dans *Baker* n’influent pas sur l’obligation d’équité à établir dans le présent appel. Vu les faits qui m’ont été présentés, les autres facteurs énumérés dans *Baker*—la nature du régime applicable, les attentes légitimes et le choix de la procédure—ne militent ni dans un sens ni dans l’autre pour ce qui est du niveau d’équité procédurale à garantir au syndics.

[42] Tout bien considéré, des prescriptions applicables aux procédures disciplinaires susceptibles de donner lieu à des sanctions sous le régime des articles 14.01 et 14.02, ainsi que de la Directive du surintendant, découle l’obligation manifeste de communication pleine et entière aux syndics, analogue à celle que définissent les principes de l’arrêt *Stinchcombe*. En conséquence, le juge des demandes, à mon humble avis, a commis une erreur de droit en limitant l’obligation de communica-

B. THE UNDISCLOSED MATERIAL AND ITS EFFECT ON THE RESULTS OF THE HEARING (THE REASONABLE POSSIBILITY TEST)

[43] Once it is established that relevant materials were not disclosed, it must be determined whether that failure to disclose impaired the trustee's right to explore possible avenues of investigation and to make full answer and defence. The Supreme Court of Canada in *R. v. Dixon*, [1998] 1 S.C.R. 244, at paragraph 36 set out a two-step analysis in order to establish impairment:

First, in order to assess the reliability of the result, the undisclosed information must be examined to determine the impact it might have had on the decision to convict. . . . If at the first stage an appellate court is persuaded that there is a reasonable possibility that, on its face, the undisclosed information affects the reliability of the conviction, a new trial should be ordered. Even if the undisclosed information does not itself affect the reliability of the result at trial, the effect of the non-disclosure on the overall fairness of the trial process must be considered at the second stage of analysis. This will be done by assessing, on the basis of a reasonable possibility, the lines of inquiry with witnesses or the opportunities to garner additional evidence that could have been available to the defence if the relevant information had been disclosed. In short, the reasonable possibility that the undisclosed information impaired the right to full answer and defence relates not only to the content of the information itself, but also to the realistic opportunities to explore possible uses of the undisclosed information for purposes of investigation and gathering evidence.

[44] After considering all of the disclosure materials in the appeal record, I agree with the applications Judge that the additional disclosure was not relevant for a review of the decisions of the Superintendent. In my view, there is no reasonable possibility that the result of this proceeding would be different if the Michalos report and the other materials had been disclosed or that it would open new lines of inquiry.

tion au premier rapport et aux renseignements sur la base desquels il a été établi.

B. L'EFFET DE LA NON-COMMUNICATION SUR LE RÉSULTAT DE L'AUDITION (LE CRITÈRE DE LA POSSIBILITÉ RAISONNABLE)

[43] Une fois établi que des éléments pertinents n'ont pas été communiqués, il faut répondre à la question de savoir si la non-communication a porté atteinte au droit du syndic d'examiner les possibilités d'investigation et de présenter une défense pleine et entière. La Cour suprême du Canada, au paragraphe 36 de *R. c. Dixon*, [1998] 1 R.C.S. 244, a exposé une méthode d'analyse en deux étapes pour établir s'il y a eu atteinte à ce droit :

Premièrement, pour évaluer le bien-fondé du résultat, il faut examiner les renseignements non divulgués pour déterminer l'incidence qu'ils auraient pu avoir sur la décision de rendre un verdict de culpabilité [. . .] Si, à la première étape, une cour d'appel est convaincue qu'il y a une possibilité raisonnable que les renseignements non divulgués influent, à première vue, sur le bien-fondé de la déclaration de culpabilité, un nouveau procès devrait être ordonné. Même si les renseignements non divulgués n'influencent pas eux-mêmes sur le bien-fondé du résultat atteint au procès, l'incidence de la non-divulgaration sur l'équité globale du procès doit être prise en considération à la deuxième étape de l'analyse. On le fera en évaluant, sous l'angle d'une possibilité raisonnable, les questions qui auraient pu être posées aux témoins ou les possibilités de recueillir d'autres éléments de preuve que la défense aurait pu avoir si les renseignements pertinents avaient été divulgués. Bref, la possibilité raisonnable que les renseignements non divulgués aient porté atteinte au droit à une défense pleine et entière a trait non seulement au contenu des renseignements eux-mêmes, mais encore aux possibilités réalistes d'examiner les utilisations possibles des renseignements non divulgués aux fins de l'enquête et de la cueillette d'éléments de preuve.

[44] Ayant examiné l'ensemble des pièces non communiquées que contient le dossier d'appel, je souscris à l'opinion du juge des demandes selon laquelle ces pièces n'étaient pas pertinentes pour le contrôle des décisions du surintendant. Il n'y avait pas à mon sens de possibilité raisonnable que la communication du rapport Michalos et des autres pièces refusées aux syndicats changeât le résultat de la procédure ou leur ouvrît de nouvelles possibilités d'investigation.

[45] A review of the two key issues before the Superintendent is in order. In the first decision, the Superintendent accepted the testimony of Mr. Sheriff regarding the role of Ms. Armshaw. Had the Superintendent relied on the role or credibility of Ms. Armshaw in his findings against the Trustees, or if she had been called and her testimony given more credibility than Mr. Sheriff, then the undisclosed report by Mr. Michalos might be of significance, but those are not the facts here.

[46] As to the issue of the solicitation of proxies, a review of the transcripts of the testimony of Mrs. Won and Mr. Sheriff indicates that Ms. Armshaw did not instruct Mrs. Won to demand proxies and there is nothing to suggest that Mr. Sheriff's initial instructions were distorted by Ms. Armshaw or Mrs. Won. Again, early disclosure of all of the material surrounding the proxies would not have altered the result.

[47] In my respectful view, the applications Judge erred in deciding that *Stinchcombe* principles do not apply in this case. However, given a careful review of the record, the breach of the duty of disclosure does not require this Court to intervene in the applications Judge's decision because there is not a reasonable possibility that the information contained in the disclosure documents would affect the final outcome or otherwise impair a trustee's right to make full answer and defence.

C. REASONABLE APPREHENSION OF BIAS

[48] It should also be noted that the Trustees argued that a reasonable apprehension of bias existed because the Superintendent sat as the adjudicator and his office investigated and prosecuted the case. This submission is without merit. The fact that the same person has the statutory power to investigate and adjudicate allegations of misconduct is not sufficient to create a reasonable apprehension of bias as long as that person does not both prosecute and participate in adjudicating the case (*Ocean Port Hotel Ltd. v. British Columbia (General*

[45] L'examen des deux questions principales que le surintendant avait à trancher s'impose ici. Dans sa première décision, le surintendant a accepté le témoignage de M. Sheriff concernant le rôle joué par M^{me} Armshaw. Si le surintendant avait fondé ses conclusions défavorables aux syndicats sur le rôle ou la crédibilité de M^{me} Armshaw, ou si elle avait été appelée à témoigner et qu'il eût attribué plus de crédibilité à son témoignage qu'à celui de M. Sheriff, le rapport non communiqué établi par M. Michalos pourrait se révéler important; mais tel n'est pas le cas ici.

[46] Quant à la question de la sollicitation de procurations, l'examen des transcriptions des témoignages de M^{me} Won et de M. Sheriff révèle que M^{me} Armshaw n'avait pas donné pour instructions à M^{me} Won d'exiger des procurations, et rien ne laisse à penser que M^{me} Armshaw ou M^{me} Won aient déformé les instructions initialement données par M. Sheriff. Ici encore, la communication dès le départ de l'ensemble des pièces afférentes à la question des procurations n'aurait rien changé au résultat.

[47] À mon humble avis, le juge des demandes a commis une erreur en statuant que les principes de *Stinchcombe* ne s'appliquaient pas à la présente affaire. Cependant, l'examen attentif du dossier m'amène à conclure que le manquement constaté à l'obligation de communication n'exige pas que la Cour remette en cause la décision du juge des demandes, étant donné l'absence de possibilité raisonnable que la non-communication des pièces en question ait influé sur le résultat final ou autrement porté atteinte au droit des syndicats à une défense pleine et entière.

C. LA CRAINTE RAISONNABLE DE PARTIALITÉ

[48] Les syndicats, il faut également le noter, ont fait valoir l'existence d'une crainte raisonnable de partialité au motif que le surintendant a rempli la fonction juridictionnelle alors que son service se chargeait de l'enquête et des poursuites. Ce moyen n'est pas fondé. Le fait qu'une loi confère à la même personne les pouvoirs d'enquêter et de prononcer sur les allégations d'inconduite ne suffit pas à faire naître une crainte raisonnable de partialité, pour autant que cette personne ne remplisse pas à la fois les fonctions de poursuite et

Manager, Liquor Control & Licensing Branch), [2001] 2 S.C.R. 781, at paragraphs 40-41; *Bell Canada v. Canadian Telephone Employees Association*, [2003] 1 S.C.R. 884).

[49] In this case the Superintendent did not conduct the investigation; it was delegated to the SDA. A similar situation pertaining to the Superintendent and his duties under sections 14.01 and 14.02 of the Act was reviewed by the Quebec Court of Appeal in *Métivier v. Mayrand*, [2003] R.J.Q. 3035 and the Court concluded that there was no apprehension of bias.

IV. CONCLUSION

[50] In summary, the appeal should be dismissed and the order of the applications Judge dated February 25, 2005 confirmed, but for different reasons. The Attorney General should be awarded his costs on appeal.

DÉCARY J.A.: I agree.

EVANS J.A.: I agree.

juridictionnelle : *Ocean Port Hotel Ltd. c. Colombie-Britannique (General Manager, Liquor Control & Licensing Branch)*, [2001] 2 R.C.S. 781, aux paragraphes 40 et 41; et *Bell Canada c. Association canadienne des employés de téléphone*, [2003] 1 R.C.S. 884.

[49] Dans la présente espèce, le surintendant n'a pas mené l'enquête, mais a délégué son pouvoir d'enquête à l'analyste principale. La Cour d'appel du Québec a examiné un cas analogue, mettant en jeu le surintendant et les pouvoirs que lui confèrent les articles 14.01 et 14.02 de la Loi, dans l'arrêt *Métivier c. Mayrand*, [2003] J.Q. n° 15389 (QL), et elle a conclu qu'il n'y avait pas là matière à crainte raisonnable de partialité.

IV. CONCLUSION

[50] En résumé, je rejeterais l'appel et confirmerais, quoique en la motivant différemment, l'ordonnance du juge des demandes en date du 25 février 2005. Le procureur général devrait se voir octroyer les dépens en appel.

LE JUGE DÉCARY, J.C.A. : Je souscris aux présents motifs.

LE JUGE EVANS, J.C.A. : Je souscris aux présents motifs.